

Poème n°4 : Rame d'âme

Ô mon Âme légère, féminine et rêveuse, tu t'égaras à toute heure !
Évanescence amère de l'esprit, dévoyé par le désir de chair,
Toi seule, animée d'idéaux, fait palpiter mon cœur,
En quête d'Absolu, cette exigence si chère !

Éprise de libertés, avide d'embrassements,
D'éclairantes visions, d'irrésistibles transports, à n'être
Qu'associée à de stériles combats et à de viles pensées, dûment
Assumés, tu exiges maintenant de vivre l'Indicible avant de disparaître.

* * * * *

Depuis des années, tu portes en silence le fardeau des Devoirs, multiples et de mise,
Que les Ordres décrètent pour asseoir leurs pouvoirs et survivre à nos vies. À bannir
Tes envies, à condamner l'émoi, vulnérable et perdue, tu n'es pas parvenue à définir
Ta voie. Beaucoup trop timorée, à ces règles pernicieuses tes forces furent soumises.

Les fois où tu faillis, incompétente, ou lasse, à certaines tâches prescrites, la sanction
Arrêtée, le châtement subi, humiliée, tu rentrais dans les rangs, accablée par tes fautes
Et rougissante de honte... Serait-ce là ton destin ? Ces laborieux chemins, d'expiations,
Que tu as empruntés par respect – pareils à ces routes tracées, rectilignes et sans côtes,
Des hommes d'engagement, travailleurs et sérieux, qui s'attachent sans faillir à remplir
Leur mission – t'ont menée au final à l'entrée d'une impasse où de vains mots sévissent.
Ils résonnent comme les gongs d'une trière, martelant à grands coups la cadence à tenir
Aux oreilles des galériens, enchaînés au navire, sûrs de mourir sous le fouet, loin du vice.
Or, ta métamorphose imminente, grâce à laquelle je profiterai des joies d'ici et d'au-delà,
Hors du marais boueux où mes jambes s'enfoncent, attachées à la terre, opère déjà en Toi.
Aérienne et brillante, libérée de tes peines, comme l'étoile dans le ciel, tu guideras mes pas.
Dans l'attente de ce jour, cultive la patience, et sache dompter ta fougue et raffermir ta foi !
Tel un malheureux serpent, en train de s'épuiser à s'extraire de sa mue, l'ultime avant la fin,
Sens ce qu'il en coûte, en efforts douloureux, pour quitter une peau privée de raisons d'être !
Libère-toi de tous tes oripeaux, ces carcans de l'amour, ces corsets de l'espoir ! Sois-toi, enfin,
Porté par l'énergie d'un élan spontané – exempt de contraintes – et veuille du coup renaître !

Une étape demeure, dans ton âpre bataille, avant de mener cette nouvelle vie où tu excelleras.
Ces préceptes oppressants, invisibles géôliers de ta conscience torturée, chasse-les désormais !
Tu exorciseras tes démons intérieurs si tu vomis leur nom. Pousse un cri vengeur, il te révélera,
Puis hurle : *Abnégations et sacrifices ! Allez donc vous faire foutre car c'est vrai je vous hais !*

* * * * *

Regarde l'incroyable miracle ! Un vent compatissant a dissous leurs puissances maléfiques
Dans l'azur infini, en fines gouttelettes éparpillées dans maintes verdoyantes vallées,
À la première rosée du bel été annoncé. Dès lors, jouis de la candeur magique
De revivre à l'Instant, même si tu frissonnes encore d'avoir dû te rebeller !

Demain, en parfaite symbiose, nous foulerons ensemble ces lieux
D'autrefois, cimetières insolites où pourriront les dépouilles éparses de l'être
Que je fus. Nous écraserons ces marques du passé et nous prendrons un plaisir malicieux
À profaner ces sépultures honnies. Nous ne ferons plus qu'Un et nos rires le prouveront. Maîtres !

Avant de repartir, je planterai des fleurs couleur sang, dans ces champs de mémoire, reconnaissant
Quand même à ces altièrres valeurs, héritées de l'enfance, de m'avoir évité de sombrer avant l'heure.
Bien que j'aie détesté agir par dévouement, incapable de dire : *Non !* avec véhémence – en auxiliaire
Zélé de causes imposées – c'est à elles que je dois d'être toujours là. En me dictant leurs lois, rigides
Et contraignantes, elles ont certes contrarié ma nature indolente mais, le prix fort payé sans pourvoi,
Elles seules ont construit les murailles d'un château fort, capable de résister aux assauts d'attaquants
Obstinés. Ainsi ai-je survécu ! Aujourd'hui qu'ardemment je désire baisser pont-levis, plein d'ardeur,
Je confesse qu'abdiquer devant elles assura mon salut. Même si je les renie pour jouir à ma manière,
À jamais détaché de toute obligation et de toute critique, enclin à me féliciter de fuir un monde vide !
Mes sens exacerbés, nourri d'émotions vives, je vais vivre comme je veux, pour la toute première fois.

Porté par Elle, mes ailes !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#).

Le 19 janvier 2012.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le poème ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.